

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 22 (1884)
Heft: 10

Artikel: Cé que sâ lo mi soitâ
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-188171>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

danger d'épidémies ayant, dans l'eau, son point de départ, n'est que relatif, et que la potabilité elle-même offre des degrés.

L'eau potable par excellence, doit être douce, très limpide, incolore, inodore, froide en été, tempérée en hiver, de saveur agréable et de digestion facile; elle doit dissoudre le savon sans donner lieu à un précipité, mais seulement à un léger trouble; enfin, cuire les légumes sans les durcir. Il faut en outre qu'elle contienne en dissolution, de l'azote, de l'oxygène, de l'acide carbonique, en un mot, de l'air; puis une proportion déterminée de bicarbonate de chaux.

Mais de l'eau, encore potable, peut s'éloigner de cette eau type et contenir une faible quantité de matières organiques, du sulfate de chaux, du chlorure de calcium et même du nitrate de chaux. Si ces substances s'y rencontrent en faible proportion, elles n'exercent aucune influence sur la santé; en proportion plus forte, elles nuisent à la digestion, mais ne seront jamais une cause d'épidémies.

Pour se rendre compte du danger que peut offrir une eau destinée à la boisson, il faut se rappeler ce que l'on sait aujourd'hui sur le développement des maladies infectieuses. Il est constaté deux choses, savoir qu'elles ont toujours pour origine l'introduction dans l'organisme d'un petit être de nature végétale, qui s'y multiplie avec une effrayante rapidité, et diffère suivant la maladie à laquelle il donne naissance; ensuite, que ce petit corps, pour se développer, doit rencontrer des conditions déterminées de milieu, en d'autres termes, un liquide réalisant les conditions nécessaires à son évolution.

On sait, en effet que ce petit être, auquel on donne le nom générique de *microbe*, ne peut vivre dans une eau pure, mais qu'il trouve dans une eau renfermant des substances organiques végétales, et surtout animales, le liquide nourricier qui lui convient.

Voici donc où la question devient délicate et où l'on voit qu'il ne faut pas se hâter de conclure de la salubrité d'une eau parce que son usage n'a donné lieu à aucune épidémie; car de l'eau contenant des matières organiques peut donner lieu à des troubles digestifs, mais nullement à une épidémie, si elle ne contient pas de germe.

Ainsi, le fait qu'une eau peut être employée pendant longtemps sans de graves inconvénients, n'est pas une preuve de son innocuité.

Cé que sà lo mi soità.

On pàysan, on gratta-papà et on vilhio cosandà que quartettàvè mè et mi que ne travaillivè, bevesont on iadzo demi-pot à cabaret d'avau, et tot ein batollieint ein djaseint, sè desont que c'étai bin eimbèteint d'être pourro et désiravont ti trài d'avai prà d'zaunets po ne pas être d'obedzi dè tant s'escormartsi dè travailli.

— Se cein ne cotàvè què dè désirà, on sarai vito conteint, dese lo pàysan, et on sarai binstout prà retso.

— Eh bin, se repond lo gratta-papà, essiyeint-

vai dè désirà tsacon oquiè po savai lo quin sarai lo pe retso d'ài trài.

— Por mè, fe lo pàysan, voudre avai lè gros bàu à syndiquo, que ti lè pài dè clliào dou bàu séyont d'ài z'òlhiès qu'aussont étà usaiès à tsavon po càodrè d'ài sa dè dix quartérons et que clliào sa séyont ti plieins dè bio fromeint que m'appartignè.

— Mè, fe lo gratta-papà, voudre que tota l'édhie dào lè sè séyè tchandjà ein eintse, et que tota ell'eintse aussè se vi, tant qu'à la derràire gotta, à écrire d'ài beliets dè banqua dè millè francs, et que ti clliào beliets séyont min.

— Et vo, se firon à pequa-pronma, que n'avai onco rein de?

— Eh bin, mè, se repond lo tailleu, yé voudre que vo z'aussi tsacon cein que vo désirà, et pi après que vo crévèyi ti dou et que séyo voutre n'héritier.

Protiuren et dentistre.

Djan à Marc et Louis à Samin, étiont z'u on dzo dè martsi pè Lozena, menà d'ài truffès, et quand l'eurent tot veindu, l'alliront fèrè cauquiès coumechons pè la vela. Ein passeint pè cllia novalla tserrière tot proutso dè Pinpinet, iò là a on marchand dè làivro qu'a adé sè grantès fenètrès plieinnès dè potrés, que d'ài iadzo on lài vai d'ài fennès totès pelietès qu'ont z'ào z'u étà fètes pè ion dè Tsevelhy, Louis à Samin s'arretà dévont onna porta drài decoutè, iò y'avai 'na demi-dozanna dè totès petites z'einseignès cllioulaiès contrè la pierre dè taille qu'est tot ein molasse, et s'amusavè à lè liairè.

— Dépatse-tè, lài fe Djan à Marc, qu'allavè adé sein s'arretà. Que diabe vao-tou t'amusà à fotemassi dévont totè lè boutequès.

— Oh! n'est pas onna boutequa, repond Louis, pisque lài a su la porta: Cornut dentistre, et Mià-ton protiareu.

— Oh bin, vins pi. se fe Djan ein droblieint lo pas, et ne resteint pas mè perque, kà quand bin on n'est pas à noce, quand on a mau ài deints, y'amo onco mi ètrè tenu pè lè pincès d'on dentistre què pè la plionma d'on protiareu.

CHEZ MON FUTUR

I

Vite! vite! Je vais être en retard. Tout est-il prêt? Récapitulons: Voici le registre des donataires, le registre des pauvres secourus au domicile ou chez les dames patronesses, le carton de correspondance, le projet de rapport sur l'exercice annuel, le registre divers, le répertoire...

— Madame la marquise désire t-elle que je fasse transporter tout cela dans la calèche?

— Evidemment, comme d'habitude. Vous ne supposez sans doute pas que je vais descendre avec un chargement pareil sous le bras. Eh bien! où allez-vous? Ne vous éloignez donc pas. Ursule, sonnez. Vous voyez bien que j'ai encore besoin de vous.

La femme de chambre sonna, donna ses ordres, et deux domestiques enlevèrent rapidement tout ce qui était préparé pour être emporté, registres et paperasses.